



Article professionnel

Article

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## Fulgurance curriculaire

---

Perrenoud, Manuel

### How to cite

PERRENOUD, Manuel. Fulgurance curriculaire. In: Educateur, 2020, n° 5, p. 12–13.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:143477>

# Fulgurance curriculaire

C'est en partageant l'extrait ci-dessous que le concept de *fulgurance curriculaire* m'est venu. Que de choses à apprendre dans ces lignes. Des mots qui ouvrent à une enquête sans limites. Un curriculum virtuel sans bornes apparaissant comme un éclair. Ce précipité de monde, le voilà. Nous sommes face à une photographie imaginaire d'une «bande» au milieu de laquelle l'auteur place Diego Rivera.

«Dans la petite bande, Rivera est celui qui allie la fureur mexicaine à celle de Montparnasse. Il a passé quatorze années de sa vie entre Paris et l'Espagne et l'Italie, connaît sur le bout des doigts le *Quattrocento* et le cubisme et les fresques du Temple du jaguar à Chichén Itzá. Il sait les secrets des vernis de la Renaissance et le bleu du manteau de la Vierge par Philippe de Champagne. Les fonds à la chaux et les pigments des Mayas. La peinture à la résine du copal que fixe la sève du nopal. Rivera est au sommet de sa puissance, peint sept jours par semaine et quinze heures par jour, vit sur les échafaudages, couvre le Mexique des centaines de mètres carrés de ses fresques multicolores, vient d'achever celles du palais de Cortès à Cuernavaca que Lowry verra dans dix ans et glissera dans le Volcan. Il brosse à grands coups les images violentes de l'histoire du peuple, les hymnes narratifs que comprennent et commentent au marché les paysans illettrés, jette aux murs à grands seaux de couleurs sa foi en la vie, en la beauté de la nature et des corps, les seins lourds aux aréoles brunes, le rythme des saisons et les travaux des champs, l'orage violet sur la moisson, les prêtres guerriers dans leur peau de félin griffée de plumes, les sacrifices rouges, les porteurs asservis sous les ballots de coton et les régimes de bananes, les usines bleues, les outils, les hauts fourneaux des aciéries et les *pulquerias*, les mitrailleuses, les fleurs et les fruits, les robes vertes ou orange des filles, les chevaux, les marteaux et les faucilles, et Diego Rivera aussi ne cesse d'écrire dans les revues et les journaux: "Le paysan et le travailleur urbain ne produisent pas seulement des céréales, des légumes et des objets manufacturés: ils produisent aussi de la beauté".»<sup>1</sup>

**N'y aurait-il pas là matière à «initier les élèves, futurs citoyens, à la complexité du monde (...) par la recherche et le traitement d'informations variées et plurielles» (FG, Commentaires).**

Parce que j'aime les peintres et ne pas connaître tout ce que je lis («résine de copal», «sève de nopal»). Parce que les choses sont emboîtées, Deville sachant qu'un autre écrivain passera par là, un livre communiquant avec un autre. Parce que les âges, les pays, les métiers, les couleurs, les pratiques, les êtres s'y percutent. Si comme moi vous l'ignoriez, les *pulquerias* sont des tavernes, appelées ainsi parce qu'on y vend le *pulque*, un alcool d'Agave obtenu par *décomposition*, procédé qui donne son nom au produit, le mot «pulque» signifiant «décomposé» dans «une macro-langue de la famille uto-aztèque», le *Nahuatl*; «Agave» venant du grec ancien signifiant «digne d'admiration», en référence (mais sur ce coup, Wikipedia est prudente) à la tante de Dionysos. Les fulgurances en appellent d'autres, l'enquête est infinie. De quoi contracter un vertige. On peut céder, vagabonder dans l'interconceptualité, connecter des fils sans destination, rencontrer ce qu'il ne nous serait souvent pas venu à l'idée de chercher. On peut aussi se vouloir un peu plus systématique, planifier, projeter des enquêtes, organiser, pourquoi pas, un travail scolaire, *tailler des situations*. Mais quelle transposition organiser à partir d'une expérience de fulgurance curriculaire comme celle-ci? Consultons le Plan d'études romand, un bel *organon* pour enquêter. De quoi rythmer l'aventure par des appuis sémantiques dans les «domaines». À quel «monde» dans les lignes du Plan confronter le *précipité de monde* que nous offre le point de vue de l'écrivain sur celui du peintre? «Interroger sa perception du monde» (A12), est un objectif des arts, de la *musique* en particulier dont il n'est pas question dans l'extrait, ce qui suscite la curiosité mais importe peu: l'impératif peut bien valoir pour toutes les perceptions. Croisons les appuis. «Interroger sa perception»,

<sup>1</sup> Patrick Deville, *Viva*, Point-Seuil, 2014, pp. 96-97

éventuellement à l'aide de méthodes, celles des *Sciences humaines et sociales* peut-être, supposées «devoir contribuer (...) à une ouverture sur le monde» et invitant «à comparer l'ici et l'ailleurs, le passé, le présent et le futur, développant ainsi la capacité de mise en perspective et de distanciation nécessaire à la compréhension des réalités sociales dans leurs dimensions spatiale et temporelle» (SHS, Commentaires).

L'extrait de Deville n'invite-t-il pas à comprendre les *réalités sociales* de Rivera, et toutes celles qu'il met en perspective, à comparer nos perceptions à celles qui le font peindre mais aussi *ne pas cesser* «d'écrire dans les revues et les journaux»? Mais quelles sont ses perceptions? En quoi font-elles la *puissance* de cet homme-là? Et en quoi ces perceptions dépendent-elles des «réalités sociales» que nous *comparerions* aux nôtres?

N'y aurait-il pas là matière à «initier les élèves, futurs citoyens, à la complexité du monde (...) par la recherche et le traitement d'informations variées et plurielles» (FG, Commentaires).

Contre quels ennemis pourrait-on demander – par exemple et justement parce qu'ils ne sont pas nommés – sont dirigés les «hymnes narratifs»? À qui rendent-ils honneur – pour corriger quels déshonneurs? La peinture en *proposant des perceptions* ferait œuvre de citoyenneté, comme le «paysan et le travailleur urbain» feraient œuvre d'art en ne produisant pas que des consommables mais «aussi de la beauté».

Intéressant travail de confusion. D'autres occurrences du «monde» sont encore mobilisables. Ainsi au registre bien sûr de la «lecture guidée d'œuvres littéraires intégrales et d'extraits», «identifier des éléments propres au genre» et «son lien au monde réel» (L123), ou chercher à «distinguer entre les textes qui relatent (monde réel) et les textes qui racontent (monde fictionnel)» (L131). Mais auquel de ces *deux mondes* a-t-on affaire? À quel «genre de texte»? Deville *relate-t-il* ou *raconte-t-il*?

Le roman documentaire – «roman sans fiction mais pas sans invention»<sup>2</sup> – semble brouiller le jeu. On pourra chercher à comparer les «genres» d'autres extraits mieux définis, qui relatent ou racontent, pour discuter la pertinence de cette distinction et l'impertinence «d'une pensée divergente qui permet l'originalité et l'innovation» (A11) en s'en émancipant.

L'extrait répond encore à cet autre objectif: «identifier le caractère littéraire d'un texte en fonction d'au moins un des critères suivants: monde fictionnel, visée esthétique, expérience humaine, valeurs véhiculées» (L1 35). Quels sont au-delà des «caractéristiques d'un monde fictionnel», les *critères de visée esthétique, d'expérience humaine, de valeurs véhiculées*; celles du peintre, celles du romancier, les nôtres?



Je me suis laissé guider ici par le «monde» dans le Plan d'études. En extrapolant une problématique (peut-être le lien entre révolution socialiste et critique de la hiérarchie des métiers), on pourra chercher encore à «identifier» les «échelles concernées à prendre en compte selon la problématique (locale, régionale, nationale, continentale et mondiale)» (SHS 21).

On pourra... travailler la technicité picturale, en discuter les traditions, interroger les voyages, les connaissances, les mœurs, la vie de Diego avec Frida plus populaire que lui aujourd'hui, examiner le succès de ce couple dans d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques, ou dériver peut-être vers la vie (et la mort) de leur ami Trotski.

On pourra aussi se laisser prendre à la rencontre d'autres fulgurances, dans des textes, des émissions de radio, des documentaires, n'importe quoi qui soit dense, stimulant, débordant, et qui produise des visions (si ce n'est des hallucinations) curriculaire.

<sup>2</sup> *Le Temps*, vendredi 23.8.19: [www.letemps.ch/culture/patrick-deville-ecrire-celebrer-letonnement-detre-vivant](http://www.letemps.ch/culture/patrick-deville-ecrire-celebrer-letonnement-detre-vivant)